

JUST FOCUS

La Culture dans tous ses états d'art

Affreux comme ces hommes politiques qui utilisent les saisons culturelles pour brosser leur électorat dans le sens du poil, bêtes comme ces électeurs-spectateurs qui se pressent dans les salles au nom de la 1^{ère} tête d'affiche « vue à la télé », pédants comme ces acteurs, comédiens, artistes de tout genre qui ont encore la prétention de se hisser aux rangs des plus illustres. Avec *Affreux, bêtes et pédants*, la Compagnie des Dramaticules dresse un portrait satyrique des acteurs de la vie culturelle française et tout le monde en prend pour son grade, n'en déplaît au politiquement correct. Mais par-delà les clichés, stéréotypes et autres idées reçues se cache une réalité palpable, tantôt cocasse, tantôt révoltante que les Dramaticules prennent à bras le corps dans un état d'esprit à la fois acerbe et jubilatoire où la tension est à son comble et fait écho à la sensibilité du secteur culturel où le matériau principal demeure et demeurera l'humain, le rêve, l'imagination et l'exploration du monde physique et métaphysique.

Le spectacle est né d'une écriture collective en réponse à un besoin des comédiens de la compagnie de porter un regard critique sur leur métier et la place de l'artiste dans la société : son ressenti personnel et l'image que lui renvoie les « profanes », ceux qui ont « un vrai métier ». En effet, leur 10 ans de compagnie à parcourir les centres culturels, les théâtres, les médiathèques leur ont permis de discerner les questions qui reviennent sans cesse, fruits de la curiosité du public. Car oui, dans une société où les frontières entre vie privée-vie publique sont poreuses, les spectateurs ont soif de connaître l'envers du décor...

C'est ainsi qu'avec *Affreux, bêtes et pédants*, on navigue entre la relation spectateur-artiste, comédien-metteur en scène, chargé de production-éventuel programmateur, tout cela sous l'œil attentif de caméras qui nous renvoient les représentations, les dérives et les vanités en direct sur un écran placé en fond de scène. L'effet est intrigant et performatif, d'autant que cette distanciation critique est relayée par les coulisses et la régie à vue : tout est montré, à la manière d'un documentaire satirico-fictionnel. Certes, il y a bien un parti pris, mais pas de pathos, de lamentations, de critique facile ou populiste. Le portrait s'ancre dans la réalité.

Au programme : une entrée en matière révoltée, un débat entre artistes et spectateurs façon querelle des anciens et des modernes, une présentation de saison aux relents de télé-achat, une répétition qui tourne à la séance de torture. Autant de tableaux qui mettent en lumière les affres et les méandres de la vie culturelle. On rit des idées reçues, on s'étonne des réalités d'un milieu sujet aux fantasmes les plus délirants où les phases difficiles sont ponctuées de moments d'exaltation et on en apprend beaucoup sur « l'envers du décor ». Mais qu'on ne se y trompe pas, *Affreux, bêtes et pédants* sont des adjectifs qui ne dépeignent pas que la vie culturelle... Comme toujours, le théâtre se fait le miroir de la société dans laquelle il germe et se perpétue et il n'a pas le monopole du mensonge, de la lâcheté, de la compromission, des chimères et de la domination... Quoiqu'il en soit, la Compagnie des Dramaticules montre une fois de plus qu'elle sait mêler l'exagération et la réalité, pour un résultat efficace, inventif et irrésistiblement drôle !